

Enseignons méthodiquement la composition française

Cet article est un complément à celui que j'ai donné dans « L'Éducateur » n° 14 de 1945-46 et qui était intitulé : « Enseignez-vous la composition française ? ». Il résulte de la collaboration que m'ont apportée deux jeunes camarades : **Bonnotte** (Nièvre) et **Boissel** (Ardèche), tous deux chargés de classes à tous les cours. L'un et l'autre, d'accord sur le principe du procédé que je suggérais à l'effet d'apprendre expérimentalement aux enfants les moyens d'exprimer leur pensée d'une façon plus précise, plus exacte, plus imagée, plus évocatrice, à l'aide de phrases et de propositions répondant aux exigences de la syntaxe, critiquaient le choix du texte à l'aide duquel j'avais essayé de démontrer la technique du procédé. Celui-ci, prétendaient-ils, était d'une trop grande valeur initiale pour que l'on puisse même songer à en augmenter la perfection.

Je leur ai répondu par lettre individuelle sur ce point, leur fournissant mes arguments, mais surtout leur demandant de vouloir bien faire eux-mêmes l'expérience du procédé dans leur classe, sur des textes libres choisis par leurs élèves, ce qui me rendrait le service de pouvoir montrer que le procédé pouvait être généralisé et que sa valeur ne faisait aucun doute. Ils ont tenté l'expérience, m'en ont fait connaître la technique utilisée et le résultat obtenu. Leur témoignage est précieux parce qu'il montre à des débutants comment, par un procédé actif, par un exercice auquel participent tous les enfants, on peut donner à ceux-ci les moyens et l'habitude de reprendre leurs textes après rédaction spontanée pour les rendre plus riches de fond et de forme.

Voici un premier exercice expérimental que **Bonnotte** a fait exécuter dans sa classe. Il m'écrit :

« Georges S., 12 ans, élève capable du meilleur comme du pire, voit sa rédaction etue :

Pendant les vacances, j'avais fait un petit étang. Un petit garçon était venu s'amuser. Il s'est couché puis il s'est endormi et il est tombé dans l'étang. Il est sorti tout ruisselant. Sa mère est venue et me disait que c'était moi qui l'avais fait tomber. Je lui expliquais comment c'était arrivé.

Georges a copié son œuvre au tableau, en a vite corrigé les fautes d'orthographe.

Et maintenant il faut s'expliquer : « Est-ce un étang en miniature limité par des mottes de gazon ? » On finit par comprendre que George avait creusé... on cherche le mot : **un petit bassin**. Il ne l'a pas fait en un jour ? Et puis il y avait une fuite dans une conduite d'eau qui traverse le coin...

Un petit groupe est chargé de construire

un petit paragraphe pour préciser la première phrase.

Maintenant, la chute. Georges répond à nos questions, ce qui permet à un second groupe d'aller rédiger le second paragraphe.

Enfin l'avant-dernière phrase est lourde et la rédaction se termine trop brutalement. Georges et Maxime vont arranger cela.

Les petits du C.E. sont chargés de nous proposer des titres.

Pendant que les 4 groupes sont au travail, je peux m'occuper du C.P.

Puis je reviens à la rédaction. On choisit le titre : « **Au bord de l'eau** », admettons. Les 3 paragraphes rapidement mis au point forment la rédaction définitive :

Pendant les vacances de Pâques, j'ai fait un petit bassin. J'avais remarqué une fuite dans la conduite d'eau qui traverse la cour. Au bout de plusieurs jours de travail, j'avais creusé un trou rectangulaire de 45 cm. de profondeur, 1 m. 50 de large et 2 m. de long.

Le petit frère de Bernadette vint jouer dans la cour. Il s'amusa à lancer des pierres dans mon bassin, à faire flotter des plumes. Puis, comme il faisait chaud, il s'est couché sur le bord et s'est endormi. En se retournant, il a roulé dans l'eau. Alors il s'est réveillé, il est sorti tout ruisselant et pleurant.

Sa mère est arrivée fort en colère. Elle m'accusait de l'avoir poussé. Je lui expliquai comment cela s'était passé. Mais elle ne voulut pas m'écouter et elle a emmené son petit garçon.

Ainsi, grâce à un exercice très profitable, nous avons fait, d'un texte pauvre et médiocre, un texte plus riche qui nous permettait d'en tirer un complexe d'intérêts assez nombreux.

Je ne me montre pas très difficile quant au style, mes élèves étant encore peu entraînés (répétition de il, il).

Boissel me communique également le texte d'un élève, Maurice R., 9 ans, d'un niveau qui atteint à peine le C.E. :

LA VOGUE. ... Moi, Gilbert, Hélène, Denise, Janette, nous sommes allés à la vogue. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait personne ; il y avait des hommes qui jouaient aux boules. Puis des hommes sont allés chez les musiciens qui dansaient dans une salle. On leur a dit de venir, alors ils sont venus. Des jeunes filles et des jeunes garçons sont venus danser, mais même des vieilles femmes et des vieux hommes sont venus danser. Moi et Gilbert, nous avons acheté des cadeaux. Nous avons acheté des confetti ; nous avons fait manger à Denise, à Janette et à Hélène. Moi je suis allé jouer aux boules avec des garçons de Meyras. Je faisais de jolis points. Ils me disaient : « Il ne sait pas jouer ». Nous sommes partis contents de notre voyage.

Et voici la mise au point que notre jeune camarade a fait exécuter par ses élèves ; je le laisse expliquer.

« Maurice, au tableau, écrit les phrases à

mesure qu'elles sont mises au net. Incapable d'écrire correctement, il est secondé par une grande qui lui épelle les mots qu'il ne sait pas écrire. C'est une grande qui fait elle-même pas mal de fautes, mais elle est surveillée par le reste de la classe et par moi, et la peur de s'entendre interpellé par ses camarades la rend attentive. La mise au point a duré 10 min. ou $\frac{1}{4}$ d'h. de plus que d'habitude (d'ordinaire environ $\frac{1}{2}$ h.), mais ce n'a pas été du temps perdu à cause de la leçon d'orthographe (même Maurice voulait que son aide intervienne le moins possible). Je lis une phrase après l'autre, quelquefois 2 quand elles peuvent se condenser. La difficulté est de faire chercher tout le monde; j'y arrive plus ou moins bien en interpellant sur une phrase en particulier ceux qui ne voudraient pas se fatiguer.

1^{re} phrase : le « moi » mal placé a été rectifié par les 4 C.M. et 1 C.E. « en chœur ».

2^e phrase : l'anomalie: « il n'y avait personne » et « il y avait des hommes qui... » a été relevée par 1 C.E. (la meilleure). La forme « il n'y avait que » trouvée aussitôt par 1 C.M. (la meilleure). Après je suis intervenu : « des hommes qui », pas très joli; comment s'appellent ceux qui jouent aux boules ? — Et la phrase est prête.

3^e phrase : « chez les musiciens » ne va pas. Maurice lui-même dit : chercher. — « qui dansaient » : 1 C.E. et 1 C.M.: ce n'est pas vrai; et on corrige. — « on leur a dit » : il y a peu de temps que nous travaillons ainsi, mais ils savent que je fais la guerre au « on »; aussi, tout le monde : « Il y a « on »; oui, mais que mettre ? J'amorce en relisant le début : « ...chercher les musiciens, et... », 1 C.M. (niveau à peine moyen en français) achève par la forme définitive. — « Alors ils sont venus » : 1 C.M.: ce n'est pas la peine.

4^e phrase : « sont venus danser » répété; le second est supprimé par tous en chœur.

5^e phrase : 1 C.M.: « Encore « moi »; il se met toujours le 1^{er} ».

6^e phrase : « nous avons acheté » vient d'être dit; 1 C.M. propose, avec la phrase précédente : « nous avons acheté des gâteaux et des confetti que nous avons fait manger... » — Personne ne dit rien; je fais remarquer : cela veut dire que vous avez aussi fait manger les gâteaux. Les 3 « victimes » des confetti, présentes, se récrient : « Oh! non! » Alors tout le monde « sèche ». Je souffle; quand une phrase ne va pas, on la tourne un peu; essayons de commencer par la fin : « nous avons fait manger... » et 1 C.M. achève.

7^e phrase : J'allais la faire écrire sans changement quand 1 C.M. (la meilleure) dit : « ou bien : « Avec les garçons... », je suis... »; on commence toujours par « je »; ça changerait un peu ». Ce n'est pas tout à fait le cas pour le texte mais il est vrai que les

sujets sont en général au commencement des phrases. (Comme quoi, un élève peut faire mieux que le maître).

8^e phrase : 2 C.E. font remarquer : il fait de jolis points et les autres lui disent qu'il ne sait pas jouer ! Essai d'explication embrouillée de Maurice d'après laquelle il me semble que les garçons de Meyras se sont un peu moqués de Maurice, plus jeune, et que celui-ci a voulu se rattraper dans son texte en parlant de jolis points. 1 C.M. (le bon copain de Maurice) : « Peut-être qu'ils auraient bien voulu en faire autant ! » Sur cette explication plus optimiste, je n'insiste pas (1 mot de morale en passant sur la jalousie de ceux de Meyras). — Les guillemets ont été proposés par un C.M. et le « tu » au lieu de « il » par un C.E. après une question de moi (Comment ont-ils dit?)

9^e et dernière phrase : 1 C.M.: « Ce n'est pas un voyage; il faut mettre « journée ».

De cette analyse poussée et approfondie du texte primitif, il est sorti la rédaction suivante :

LA « VOGUE » DE MEYRAS. — Gilbert, Hélène, Denise, Jeannette, Yvette et moi, nous sommes allés à la vogue. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait que quelques joueurs de boules. Puis des hommes sont allés chercher les musiciens qui jouaient dans une salle et leur ont dit de venir dehors. De jeunes filles et de jeunes garçons sont venus danser et même de vieilles femmes et de vieux hommes.

Gilbert et moi, nous avons acheté des gâteaux. Nous avons fait manger des confetti à Hélène, Jeannette et Denise. Avec des garçons de Meyras, je suis allé jouer aux boules. Je faisais de jolis points. Ils me disaient : « Tu ne sais pas jouer ! »

Et nous sommes partis contents de notre journée.

**

Si nous insistons aussi longuement sur cette méthode c'est, outre les raisons que nous avons déjà indiquées dans notre précédent article, parce qu'il est indispensable de l'utiliser si l'on veut que nos élèves apprennent à rédiger convenablement et à relater exactement et correctement ce qu'ils observent, ce qu'ils sentent, ce qu'ils pensent ou ce qu'ils imaginent.

C'est aussi pour montrer une fois de plus que le texte libre peut et doit être la base d'un enseignement complet et méthodique du français : après le vocabulaire, la grammaire et l'orthographe, l'enseignement de la rédaction. Celui-ci fait l'objet d'instruction pertinentes dans les I. O. de 1938 et le procédé que nous préconisons n'est qu'une adaptation de ces instructions à notre technique du texte libre.

Que nos jeunes camarades relisent ces instructions et ils y trouveront les arguments qui leur permettront de justifier l'emploi du procédé que nous venons de leur montrer en

action, et en particulier celui-ci : « C'est en cherchant à se préciser que l'idée se divise, s'analyse et trouve par là-même son expression » ; ils y trouveront cette idée éminemment juste qu'en la matière il faut aller « nécessairement du tout à la partie, c'est-à-dire de la rédaction au paragraphe et à la phrase, de la phrase à la proposition et au mot ». N'est-ce pas ce que nous faisons ? D'une synthèse spontanée qu'est le texte libre, après une analyse profonde et soignée, nous reconstituons une synthèse plus riche.

F. FERLET.